

CETTE COMPAGNIE-LÀ présente

BRUTES

Une création d'Antony Quenet

Lauréat 2020 de la fondation Beaumarchais/SACD

Attribution d'une bourse d'écriture de la mise en scène

Version solo :

BRUTE-THE GHOST IN THE TUB

« Une poésie névrotique, avec des aspérités, des combats contre soi-même, mon sang dans ton sang mon urine à mes pieds, ma maladie portée dans sa faille, par sa faille, à travers. Souffrir et s'ouvrir ensemble, en tant qu'espèce, évoluer vers un autre combat, mais pour cela il va falloir se battre, contre toi-même, contre le bon père de famille inscrit dans la loi. »

Contact : 0628947852



INTENTION

Quand la société tout entière est traversée par un évènement comme ME TOO, la place publique devient une place intime. Quelle est la part d'identification possible à ces hommes de pouvoir ? Quelle est la part que je ne me donne pas le droit de refuser ? A savoir que le fait d'être un homme blanc d'une quarantaine d'années induit forcément des passe-droits conscients et inconscients dans un système où le patriarcat est déjà *normose*. Les recherches, les spectacles sur le genre ont aussi bouleversé la donne. Quelle est la part d'identification à ces hommes que je refuse, faisant par là un choix politique ?

L'observation de ce que l'homme fait à la femme exige en effet d'être complété par l'examen de ce que l'homme fait à l'homme, à l'autre homme.

Car le « mythe viril » n'a pas seulement nourri la misogynie, mais aussi la xénophobie, le racisme, l'esclavagisme, l'homophobie, le fascisme et toutes les formes d'exploitation et d'anéantissement de l'homme par l'homme : toutes dérivent de « l'idée d'homme » élaborée par ceux qui s'en sont toujours passionnément réclamés pour mieux asservir les autres. Tant et si bien qu'on ne devrait pas dire « les hommes ont toujours opprimé les femmes », mais « une partie des hommes a toujours opprimé les femmes et une autre partie des hommes ».

Olivia Gazalé

Il m'est apparu évident de continuer à m'interroger sur l'intimité des hommes, sur leur éducation, pour beaucoup éducation de taiseux s'il en est. Mon histoire personnelle est une histoire où la parole soigne. Où je me suis soigné en parlant l'intime. Mon histoire d'artiste, c'est de fréquenter depuis quinze ans des lieux où les hommes vivent entre eux, de manière non souhaitée. Mes travaux en prisons et Centres d'Hébergement d'Urgence m'ont amené à fréquenter la fragilité des « Mâles » blessés, et blessants pour certains, à embrasser notre commune humanité, que j'ai sentie comme une humanité de petits garçons mal grandis, mal nés, malmenés. À approcher la grâce avec eux, à les faire danser, se regarder, se toucher. Et parler. Nous parler d'un endroit d'une tendresse indestructible. À assumer avec eux un charnel simple, expression d'une revendication à être, bien plus importante et politique qu'ils ne le soupçonnent et que je ne soupçonnais moi-même d'ailleurs. Et à éviter avant tout le mot « crise »: il n'y a à mon sens pas lieu de parler de crise. Mais de constat.

D'évolution, de changement, mais pas de « crise ». Ne pas tirer la couverture. Être vraiment nu.



C'est tout à la fois de la tendresse, de la violence, de la brutalité et de l'impuissance de certains hommes que je veux parler.

Les spectacles qui m'ont marqué m'ont transformé. Plus je découvre celui-ci, plus il est aussi un acte de transformation. Je prends en compte la pensée sur le genre qui se développe depuis plusieurs années. Si j'ai eu la tentation, ne fusse qu'inconsciente, de partir de mon modèle comme étant un modèle commun afin de créer un spectacle qui serait complètement objectif, force est de constater que les portes dérobées arrivent avec grâce les unes derrière les autres.

Je revendique mon empathie d'espèce. Aimer, au sens spirituel tout autant que politique du terme, c'est accepter l'autre, plus que le comprendre, dans l'identité qu'il me propose au moment où il me la propose.

L'influence d'artistes punk homosexuels, d'artistes femmes, d'artistes punk, femmes, homosexuelles... est primordiale dans mon parcours. Je réalise à quel point leur émancipation a donné le possible de ma propre transformation intérieure. Moins visible. Moins visiblement politique au début. Mais réelle.

Leurs luttes et leur réflexion m'ont poussé dans mes retranchements et m'ont conduit à la transformation de mes communes traditions en ma commune humanité. À vivre et à revendiquer mon empathie d'espèce.

Et donc aussi une empathie d'espace : que chacun puisse traverser l'espace sans avoir à être emmerdé, pris à parti, agressé, du fait de son sexe, de sa sexualité ou de ses questionnements sur le genre. **La notion d'empathie d'espèce englobe les notions d'espèce commune et d'espaces communs.**

Venons-en aussi à notre généalogie de grands singes. Nous partageons 99,9% de nos gènes avec le chimpanzé, ainsi qu'avec le bonobo. Soit d'un côté avec celui qui est un animal politique, parfois violent, et de l'autre côté avec un grand singe qui règle beaucoup de choses par le sexe, l'affectivité, le jeu. Il serait trop simple de considérer que notre espèce s'organise en une bande « chimpanzé » d'un côté et une bande « bonobo » de l'autre. Être, par nos deux plus proches parents, coincés entre politique, violence et sexe n'est pas anecdotique.

Nous humains, partageons avec les bonobos des gènes que nous ne partageons pas avec les chimpanzés, mais nous partageons aussi avec les chimpanzés des gènes que nous ne partageons pas avec les bonobos. S'il faut attendre des comparaisons plus précises entre ADN, il est clair qu'on ne peut plus soutenir que seul le chimpanzé compte pour l'histoire de l'évolution humaine : cette position est désormais sans fondement. Le bonobo est tout aussi pertinent. Notre espèce partage une mosaïque de caractéristiques avec les deux types de grands singes. J'ai déjà dit que nous sommes des « singes bipolaires ». Dans nos bons jours nous sommes aussi aimables que peuvent l'être les bonobos et dans nos mauvais aussi dominateurs et violents que peuvent l'être les chimpanzés ».

Frans De Waal

BRUTES veut aussi laisser la parole à l'homme seul, au célibataire. Souvent déshumanisé comme une petite chose un peu bancal, un peu chagrine, esseulée, qui n'est considérée comme un foyer qu'en termes économiques. Passée la trentaine, il est forcément un peu suspect, pas tout à fait entier. Plus que sujet de fantasme, on l'imagine sujet à des fantasmes. Il apparaît comme un dominé. Il est le sous-homme dont a besoin le viriliste pour s'exprimer. Le viriliste n'entend pas prendre toutes les femmes aux femmes mais les prendre à cet hommela. **Les injonctions bâtardes d'un système de domination font des hommes gris. Est-on toujours le sous-homme de quelqu'un dans un système libéral où le winner guide les losers ?** Choisir d'embrasser les combats féministes, c'est aussi libérer cet homme-là.

BRUTE - THE GHOST IN THE TUB

Je précise que cette version solo est directement liée à l'entité BRUTES. Cette version sera présentée à L'ATELIER DU PLATEAU, LILAS EN SCENE et LE VENT SE LEVE, tous trois dans l'Est parisien. La version collective, avec six interprètes sera présentée dans ces même lieux, ainsi qu'à l'ECHANGEUR à Bagnole pour une dizaine de dates. Et crée en partie au CUBE à Hérisson, dans l'allier, à l'invitation de Pierre Meunier et Marguerite Bordat (Cie La Belle Meunière).

THE GHOST IN THE TUB

La version solo, THE GHOST IN THE TUB amorce un travail sur la parole développée par le maître de cérémonie, au cœur du projet.

THE GHOST IN THE TUB se fait avec un bassin de 600 litres comme décor, et après la 1^{ère} recherche se décompose pour aujourd'hui comme cela :

1. Dans le bassin, traversée de musique spectrale et de sons qui surviennent, des injonctions tirées de blockbusters d'actions, de films romantiques, de westerns. Qui pose un univers dense, violent, hypnotique.
2. Monologue ou la parole vient résonner avec cette expérience, une parole « brute » et ciselée, âpre, mais avec des bouts de joies et de possibles dedans.
3. Habillage au son de PJ Harvey. Être elle ou avec elle.
4. Reprise kraut punk du morceau *Paix* de Catherine Ribeiro

La durée sera entre cinquante minutes et une heure.

Là où la version collective travaille sur la puissance/impuissance du "troupeau" et l'exposition de celui-ci, THE GHOST IN THE TUB travaille dans un format plus intime et plus ramassé dans le temps. Une expérience intime avec un corps, le mien, qui est un corps massif, sur lequel peuvent se déposer des clichés. Clichés que je travaille à démonter depuis plusieurs spectacles. La norme collant un emploi sur les corps. Dans mon théâtre, où il n'y a pas d'emploi, où il y a un travail sur les clichés.



La bassine : C'est un élément amniotique, métaphysique, sensoriel qui revient depuis plusieurs années dans mon travail. Lors de performances où le public est convoqué dans de l'intimité. Dans un clair-obscur où je travaille sur « les yeux du chat », l'accoutumance des yeux à une pénombre relative, qui invite tranquillement le spectateur à rentrer dans une acuité sensorielle précise.

Aujourd'hui, cela permet clairement de penser un moment d'intimité dans un « *seuls ensemble* » qui me paraît judicieux au sortir de ces confinements mis en place sur une logique individualiste. Vivre une expérience qui n'est pas vécue comme une distanciation, mais comme un rapprochement par l'intime.

La musique : elle est partie intégrante de mon univers, live ou enregistrée. La traversée de ce bassin sera mise en son par une composition spectrale et électronique de Jérôme Baillet et émaillée d'injonctions à la masculinité de blockbusters, de Westerns, et de films romantiques. J'interpréterai aussi la chanson *Paix* de Catherine Ribeiro revisitée façon Kraut Post-Punk avec mes boucles de synthés et de guitare.

BRUTES

Il m'apparaît important de vous partager succinctement la vision collective de BRUTES

Distribution: Antony Quenet: Kenneth MC / Valérie Morice : Double de Kenneth MC / Troupeau de Kenneth : Pierre Vincent Chapus, Jean Paul Mura, Sébastien Polge, Emmanuel Siret.

1. Après une introduction du *Kenneth MC* : exposition d'hommes sur un mode burlesque, *Le « troupeau d'hommes »*. Composé de quatre hommes. Tous des *Kenneth*. Les corps sont amenés à une exploration anthropologique à travers le burlesque et la minéralité. Par minéralité j'entends un « être là » simple, basé sur les sensations, sur une organicité première. Convoquer en même geste Benny Hill et Maguy Marin. Des scènes sur la naissance à la maternité, sur les stades de virilismes, sur la brutalité. Qui à première vue semblent extrêmement limites, et elles le sont. C'est la musique qui vient contrebalancer ces limites : violente, brutale, froide par moment, tellurique à d'autre, hurlante parfois. Elle couvre quasi tout le temps le texte. Elle vient mettre le volume sur la violence éducationnelle, ce que ça produit à l'intérieur. A un endroit de « la fabrique des bœufs ».
2. Le concert. C'est rendre hommage aussi à ces femmes qui font parties de mes influences intrinsèques : *Dress* de PJ Harvey, *Herpès Simplex* de Lizzy Mercier Descloux, et *Paix* de Catherine Ribeiro, grande chanson politique. Une messe kraut, post punk, tribale, avec les corps engagés dans une folie percussive. Viendra s'y incruster une reprise de Lou Reed : *Kicks*. La musique joue un rôle cathartique, elle convoque, elle trouble. Plus encore dans BRUTES, pour sa part live, elle est l'incarnation du rite païen. Incantation, conjuration, elle est la transformation d'Œdipe en Tirésias aux yeux brûlés.
3. La traversée des injonctions. Un grand bassin où la composition de Jérôme Baillet joue une trentaine de minutes, traversé de sons de blockbusters, de films romantiques ; pendant que les hommes effectuent une composition très organique dans le bassin. Entre névroses, noyades, renaissances. C'est un retour aux peurs primales, à la réinvention du primitif, c'est violent, cathartique, un endroit de vie et de mort, c'est une transe éducationnelle, une sueur politique, tout autant un bain miraculeux qu'une eau boueuse d'émotions ataviques.
4. Tout cela pour arriver à une parole sur l'amour et la joie.

Dans cette écriture de plateau, l'écriture littéraire est à part égale avec tous les autres éléments : burlesques, musicaux, corporels, le tout s'entremêlant dans un fervent rite païen.

Mon rôle précis est celui d'un maître de cérémonie, dont la parole traversera les quatre parties du spectacle, la quatrième étant l'afflux de cette parole.

Les textes : Voici le texte plus particulièrement développé pour la version solo

On invente tout le temps, on invente tout le temps. L'époque ment si fort que les mots sont détraqués, les mots sont caressés par des pervers qui te disent que la liberté c'est d'accepter que tout a été fait, inventé, que l'espoir c'est futile quand ça invente autre chose qu'un retour à la doxa.

Mais les puissants te prennent par les trous qu'ils connaissent.

Je commence dans la merde, je m'achèverais dans la joie.

J'ai tué le petit canard, j'ai niqué mon enfant intérieur, comme un cheval qui s'empale sur un beat de techno hardcore.

Empire des failles, à vautrer mon impuissance dans une fiction mal écrite.

La différence c'est comme un bouton au milieu du visage, ça se cultive. Ce n'est pas de moi. C'est d'Arthur.

Comme dit le poète trafiquant d'armes, on n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans. On baise un coup avec un pote, c'est la jeunesse qui se fait, puis on s'en va et on vend des armes. Est-ce que dans tout trafiquant d'arme il y a un poète qui rêve d'une jupe ?

Que s'est-il passé dans la tête et le cul du petit poète pour qu'il vive par son canon ?

Ma mère est une femme et restera ma mère. Merde ! Damned ! Oh god ! Quel dilemme ! TUER LE PÈRE ET NIQUER MA MÈRE ! QUEL FILM ! QUEL BEST SELLER ! QUEL ENNUI ! TUE TON FILS ET NIQUE LE ! ÇA C'EST LA VERSION ORIGINALE !

Rien à foutre. Comme sans sperme. Rien à foutre. Rien qui n'ai à voir avec le foutre. Rien à foutre, comme un slogan ; un droit à l'impuissance revendiqué. N'être ni un plus ni un moins. Revendiquer l'Aspérance. Espoirs et aspérités. Ne pas s'affadir au nom de l'égalité. Je me blesserai encore. Dans des bras de la même espèce dans le même espace. Apprendre à descendre dans son humanité avec des principes. S'écharper par qu'on est des cons et des connes. Comme principe d'égalité n'en avoir rien à foutre de quelque chose qui aurait à voir avec le foutre. Ce n'est pas parce que ma tête sera claire de ses principes, que mon cœur ne sera plus malade. L'humanité est une maladie.

Commençons à éradiquer certains symptômes, faisons-nous chier avec le reste Ne s'en remettre ni au ciel, ni à l'égout, arpenter le chemin des failles. L'humanité c'est Arthur et la loi du canon, ce n'est pas Arthur et la loi de la poésie. Un code poétique qui serait un code civil ! Ça c'est un projet. La réduction des inégalités c'est la réduction des écarts entre la loi et la poésie.

Une poésie névrotique, avec des aspérités, des combats contre soi-même, mon sang dans ton sang, mon urine à mes pieds, ma maladie portée dans sa faille, par sa faille, à travers. Souffrir et s'ouvrir ensemble, en tant qu'espèce, évoluer vers un autre combat, mais pour cela il va falloir se battre, contre toi-même, contre « le bon père de famille » inscrit dans la loi.

Et la loi ayant toujours cette sale tendance de rejoindre l'afflux du sang des hommes, il va falloir être puissant de son impuissance.

Les failles ne sont ni des 1, ni des 0, aucun marteau piqueur dans la croûte de mon être n'y fera rien ! Aucun coup ne changera rien à ces failles.

Ces failles ce sont ma poésie, la loi qui me régit. Ces failles devraient être des positions de loi. Ces failles ne sont pas faites d'hommes ou de femmes, elles sont faites d'individus plus beaux et complexes, aimant, retords, droits, tordus, honnêtes et pas raccords. Le paradis et l'enfer n'existent pas en dehors de moi. Je suis le paradis, je suis l'enfer, je suis l'humanité qui combat son monstre. Son normo-monstre sans failles à l'extérieur. Mais avec des cancers dedans.

La logique des failles. Une armée de blessures lumineuses. Une tribu intacte. Miracle du debout qui titube dans un monde bancal.

Que sais-je ?

Je sais mes oncles, je sais mon père, je sais les couilles, la bite et le couteau.

Je sais l'oppression du papier toilette parfumé épaisseur triple que ma mère achetait pour me torcher et me vénérer.

Je sais mon père, je sais ma mère. Je sais. Même pas je les hais. Haïr une seconde en arrière pour faire taire les millénaires, de quoi ça a l'air ? d'une mauvaise poésie en vers. Si c'est ça, Autant se foutre... en l'air.

Dans le désert millénaire, je marche seul à poser la question :

1+1 c'est égal à quoi ?

1+1 c'est égal à quoi ?

1+1 c'est égal à quoi ?

La méprise du $1+1=2$? La

névrose du $1-1=0$?

J'arpente le couloir des auditions des jurys des hommes, soumis à la question :

« Êtes-vous un homme ? »

« Êtes-vous un homme ? »

Me crache le haut-parleur des normes

Qu'est-ce que j'en ai à foutre !

Je regarde encore le plafond comme un toxico.

Je ne connais plus mes jambes, mes bottes, mon cuir. Juste un tas qui se recroqueville en attendant la fin de la tempête et des oubliettes. Sortez-moi de moi.

Car ailleurs j'y suis.

*Comme un mal baisé qui se lève,
comme un mal élevé qui se
décrasse, je prends mon corps en
entier, je prends mon cul à mes
lèvres*

L'histoire propose, l'espèce dispose. Je dispose de l'histoire.



Antony Quenet

Quelques précisions sur son parcours

Il intègre fin 1999 la compagnie-école du THEATRE DU FIL, à Savigny sur Orge en Essonne. Cette expérience durera 3 ans comme élève, et autant comme intervenant, puis formateur - il travaillera notamment sur la notion d'espace et de présence au plateau. Parallèlement en 2003-2004, il suit un cursus à l'université de Saint Denis, où il s'interroge sur le corps en chorégraphie, et intègre un cours d'art vidéo.

La Compagnie CETTE COMPAGNIE-LÀ est fondée autour de son univers en 2005, et poursuit l'aventure d'action culturelle et d'éducation populaire.

L'action culturelle est très importante dans son parcours, développant des travaux pour non-acteurs, de la prison à la psychiatrie, en passant par les Centre d'hébergement d'Urgence, tout en ne négligeant pas le travail en milieu scolaire avec le Lycée Albert 1er à Monaco.

Il y découvre peu à peu ses outils d'écriture de plateau, y approfondit le travail sur la présence et la présence collective, le rapport à la musique, la voix amplifiée, et cela sera son école de mise en scène. Il se forme aussi au burlesque avec Hervé Langlois et LA ROYAL CLOWN COMPANY pour qui il est aussi assistant pour le spectacle *Merci Madame*, est assistant et comédien pour Martine Dupé sur un projet de clown et vidéo, ainsi qu'assistant pour Yann Allégret sur le spectacle *Issues*.

Ce n'est qu'en 2010, enrichi de tout ce parcours, qu'il signe sa première mise en scène semi-pro : *Nina (Le chant du ressort)*, d'après un texte de Pierre Meunier, qui a soutenu le projet.

La rencontre avec Pierre Meunier est extrêmement importante. Pierre Meunier a soutenu la compagnie depuis toujours, notamment en l'accueillant au CUBE à Hérisson pour sa 1^{ère} création pro de *PROTO*, ainsi que pour *ELVIS IS NOT DAD*.

Il a par ailleurs été interprète pour Massimo FURLAN et Claire de Ribaupierre au sein de la performance *10x THE ETERNAL (Numéro 23 prod)*.

Il est comédien pour Pierre Vincent Chapus au sein de la Cie *Bubblegum parfum désert* pour la création *NOVELTY*

Son travail en prison est de plus en plus reconnu, avec le soutien de partenaires comme *L'Atelier du Plateau* et le *Théâtre Paris Villette*.

Ses trois derniers spectacles

PROTO a été créé Juin 2014 à LA MAISON DU COMEDIEN à Alloué (Charente). Ce spectacle a par ailleurs bénéficié du dispositif des Plateaux Solidaires, et a auparavant été accueilli en résidence au POT AU NOIR à St Paul Lès Monestier (Isère) ainsi qu'au CUBE à Hérisson (Allier). Présentations en 2014-2015 : La Maison du comédien Maria Casarès (Charente); Le Vent se lève ! (Paris 19^{ème}); Le POT AU NOIR à St Paul Lès Monestier (Isère). Et au festival EXQUISSES (Valdrôme, Drôme).

RUN a été créé en Mai-Juin 2015 au SILO à Méréville (Essonne) suite à deux semaines de résidence. La performance a bénéficié d'un temps de plateau supplémentaire en septembre 2015 et en mars 2016 à MAINS D'OEUVRES à St Ouen (Seine St Denis) dans le cadre des Résidences Plateaux SOS. Présentations de RUN 2015-2016 : Au SILO (Essonne). A L'ATELIER DU PLATEAU (Paris 19^{ème}).

A MAINS D'OEUVRES (Seine st Denis). Au POINT EPHEMERE (Paris 3^{ème}) dans le cadre du festival PETITES FORMES D-COUSUES. A LA FERME DU BONHEUR à Nanterre (Hauts de Seine), dans le cadre du FESTIVAL DES GRÂCES.

ELVIS IS NOT DAD a été créé en coproduction en décembre 2017 à LA FERME DU BONHEUR à Nanterre (Hauts de Seine) a été soutenu et accueilli par L'ATELIER DU PLATEAU (Paris 19^{ème}), POINT EPHEMERE (Paris 3^{ème}), LILAS EN SCENE (Les Lilas), LA GENERALE NORD EST (Paris 11^{ème}) et le CUBE à Hérisson (Allier). Et soutenu par ARCADI dans le cadre des plateaux solidaires.

Voici quelques liens vidéos vers des traces de ces précédentes créations :

ELVIS IS NOT DAD : <https://vimeo.com/250750799>

ELVIS IS NOT DAD : <https://vimeo.com/manage/210937312/general>

RUN: teaser <https://vimeo.com/182050109>

RUN (solo) (mot de passe runrun): <https://vimeo.com/164540546>

PROTO (Extraits) <https://vimeo.com/84103132>

PROTO (Diaporama) : <https://vimeo.com/80875099>

Issues de la page VIMEO de la Cie <https://vimeo.com/cettecompagniela>